

Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre**. 23^e mille. Broch. in-16. » 50
 — **Les Barbares en Belgique**. Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg**. 2^e édition. Un vol. in-16..... 2 »
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
La Barrière belge. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug**. L'invasion. In-16. 3 50
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge**. Août 1914-Février 1915. 3^e édit. In-16..... 3 50
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège**. — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
Les crimes de l'Allemagne. — **Dinant**. — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres**. — Un an de guerre. 1^{er} août 1914-1^{er} août 1915. 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant**. Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50
 JEHAY (C^{ie} F^{er}). — **L'invasion du Grand-Duché du Luxembourg en 1914**. Une broch. in-8^o. 1 »
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique**. 4^e édition. Une brochure in-8^o. 1 »
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil**. Un vol. in-16..... 3 50
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique**. Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser**, précédée de la Retraite d'Anvers. Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora**. Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport**. Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2^e édit. In-16. 3 50
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain**. — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2^e mille. Broch. in-16. » 60
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre**. La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50
 — **La Flandre rouge**. — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. 3 50
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier**. Ouvrage orné de deux portraits. Un 2 »
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne**. — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50
Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés. Préface de J. Meelo, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises**. — La République belge de 1790 (roman historique). 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **La cité ardente**. — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

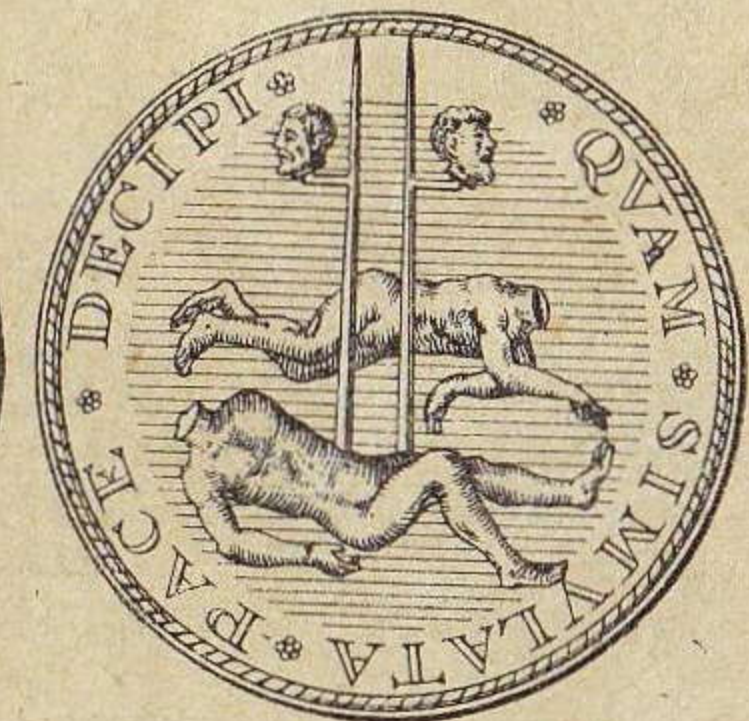
L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie
 que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille frappée en 1579 par les États Généraux de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C^{ie}

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).

III

L'ANXIEUSE ATTENTE DEVANT LA GETTE

« Nous sommes ici à défendre
« l'honneur du régiment et de la
« nation, de quoi nous vous donne-
« rons des preuves. »

Les gardes wallonnes à leur
colonel. — 26 février 1716.

LES COMBATS EN RETRAITE

« Les Belges plus qu'hommes au venir ; plus qu'hommes aussi à la retraite. »

La lourde et illusoire accalmie, grosse de menaces, des jours qui suivirent la victoire de Haelen ne fut troublée sur le front de la Gette que par des tiraileries. Nos soldats manièrent un peu la pelle, — beaucoup trop peu, — et firent quelques tranchées, — pour ainsi dire à fleur de sol. On semblait ignorer encore bien des choses de la forme de guerre qui se préparait et qui n'était cependant plus inédite. De leur côté, les avant-gardes allemandes se fortifiaient sur l'autre rive et nos soldats brûlaient de leur courir sus. La proposition en fut faite, notamment à la 5^e division où, en certains points, nos hommes étaient nez à bec avec l'ennemi. On n'en fit rien et cela mit beaucoup d'impatience dans ces âmes vaillantes.

Leur impatience devait être brève car la marche cadencée des armées de von Klück et de von Bülow, qui avaient franchi la Meuse soit au gué de Lixhe, soit sur de nombreux ponts jetés au nord

et au sud de Liège, résonnait déjà sur toutes les chaussées de la rive gauche du fleuve : la ruée torrentielle de ces 550.000 soldats couvrait le pays depuis les landes du camp de Béverloo jusqu'aux vallons schisteux de la rive nord de la Meuse. Notre petite armée, isolée, abandonnée, semblait-il, de Dieu et des hommes, allait donc être étouffée avant que d'avoir pu esquisser de nouveaux gestes de défense.

La journée du mardi 18 août fut marquée par l'acharnement de l'ennemi à rompre notre pivot de manœuvre et de retraite.

Notre gauche à Haelen, à Geet-Betz et à Budingen reçut le choc de forces considérables et de toutes armes. Lanciers, guides et carabiniers cyclistes de la division de cavalerie disputèrent chaque passage d'eau de la Gette et leurs fusils-mitrailleurs firent bonne besogne. Ce ne fut que sur une jonchée de cadavres et de blessés que l'ennemi parvint à la rive et jeta ses ponts. Il se vengea en embrasant les maisons d'où nos soldats l'avaient fusillé. On put, à ce moment, entendre les officiers allemands exciter leurs hommes en leur donnant à croire qu'ils avaient déjà affaire à l'armée française, — mensonge que les culottes écarlates des guides belges leur permettaient d'accréditer.

Cependant, plus au sud, au centre de notre ligne, les abords de Tirlemont étaient vigoureusement assaillis par un corps d'armée ennemi. Dans ce secteur, la 1^{re} division belge engagea, à Neerlinter et à Grimde, les 2^e et 22^e de ligne et, à Haekendover, le 3^e de ligne. Encore que le heurt

fut dur et meurtrier, nos jeunes soldats se conduisirent à la façon d'une vieille troupe, couvrant l'ennemi de leurs feux précis et n'abandonnant le terrain qu'au commandement. Grâce à ses avions, l'ennemi fit prendre en écharpe par ses batteries l'artillerie de la 2^e brigade belge et la décima. Sous cette bourrasque de feu, les canonniers survivants roulèrent leurs pièces à bras jusqu'à une position défilée d'où ils engagèrent un nouveau duel. Retranchés, dans la soirée, autour du village de Hauthen-Sainte-Catherine, les débris du 22^e de ligne — 900 héros — eurent la joie d'entendre les clairons de l'ennemi sonner : « Cessez le feu ! » Les Allemands avaient bien pu débusquer nos bataillons de leurs positions avancées, entrer dans Tirlemont et pousser même des partis de cavalerie sur la route de Louvain jusqu'à Cumptich où ces cavaliers avaient subi le feu d'un peloton de nos gendarmes, ils n'en étaient pas moins arrêtés et notre 1^{re} division, se décrochant, échappait à leur mortelle étreinte. A notre droite, la 5^e division, dont les lignes minces s'étiraient au delà de Jodoigne, avait tirailé tout le jour et le 2^e chasseurs à pied s'était particulièrement distingué dans ces vives escarmouches. Enfin, entre Jodoigne et Namur, mais sans liaison effective avec nos troupes, les escadrons du corps de cavalerie française du général Sordet avaient enlevé Gembloux occupé par l'ennemi, mais n'en avaient pu déboucher¹.

1. M. Grimauty a raconté la rencontre de nos troupes avec la cavalerie française : « ... Une ligne rouge brisée par des éclairs... Cela débouche d'un bois sur notre flanc... Cela s'approche... De

La situation était fort critique. Les rapports, arrivés de toutes parts, signalaient, notamment sur les routes du Limbourg au nord du Démer, la marche d'épaisses colonnes ennemies. Notre pivot de manœuvre était très compromis depuis la prise de Haelen et l'occupation de Diest. Livrer bataille dans ces conjonctures eût été folie. Seule une rapide retraite nous pouvait sauver. De son quartier général de Louvain, le roi Albert ordonna cette retraite, le 18, dans l'après-midi. L'armée devait, le 19, à l'aube, gagner la rive ouest de la Dyle en pivotant sur sa gauche dérobée et appuyée maintenant à Aerschot où elle était formée d'une solide brigade de la 3^e division.

Cette brigade (9^e et 14^e de ligne) qui s'était déjà distinguée devant Liège, était ployée en demi-cercle au nord et à l'est de la ville, attirant à elle les troupes du II^e corps allemand qui, dans la nuit, s'était rabattu de Westerloo sur Aerschot. Au petit jour, la fusillade s'alluma. Des détachements de la cavalerie ennemie (2^e division), qui formait l'extrême aile droite de von Klück vers la Grande-Nèthe, puis un aéroplane s'en vinrent reconnaître la position belge. Ainsi dut être signalée à l'ennemi

la cavalerie... — « Ce sont les Français ! » crie le lieutenant Nonnon, toute la figure dans ses jumelles.

« Un grand frisson me passe dans le dos. C'est toute la France qui vient, avec les culottes de pourpre, les vestes bleues et l'éclair blanc des casques et des lances... »

« Une délégation de hussards bleu de ciel, de dragons et de cuirassiers à crinière flottante vient saluer notre général de brigade — le général Delforge — à cent pas de nous. Des canons, — sans doute encore ceux de la 18^e brigade, — lancent quelques aboiements rauques sur notre gauche... » (*Six mois de guerre en Belgique*, Perrin, édit. Paris, 1915).

la faiblesse de nos effectifs ; dès lors, il s'enhardit et attaque avec une extrême brutalité. Couverts d'obus et de mitraille, nos soldats, qui avaient accoutumé déjà de se battre, ne bronchèrent pas et il fallut, après une belle résistance, répéter les ordres de retraite à plusieurs détachements pour s'en faire obéir. Le péril était grand d'être tourné. La compagnie du commandant Gilson¹ couvrit la retraite avec un héroïsme qui n'a point été dépassé, se repliant comme à la manœuvre, sous la grêle des balles. Mais le but était atteint. L'ennemi avait été immobilisé plusieurs heures durant. Il s'en vengea d'horrible façon en massacrant nos blessés et en fusillant 28 de nos soldats prisonniers sur la berge du Démer. Puis, au loin, ce fut Aerschot « qui s'alluma, la nuit, comme un flambeau ».

Impassible en cette tourmente, espérant contre toute espérance, le Roi avait prescrit, le 18 août encore, de prendre une position de défense sur la Dyle, la gauche à Rotselaer, le centre à Louvain et la droite à Neeryssche, se reliant ainsi aux forts d'Anvers, couvrant la capitale et tendant aux Alliés une main que ceux-ci tardaient tant à saisir. Cette dernière illusion bientôt s'évanouit. De telles forces ennemies menaçaient de s'enfoncer, en coin de fer, entre Malines et Louvain que seules de grandes enjambées pouvaient mener notre armée à l'abri. Sans qu'haleine fut reprise, la retraite se poursuivit donc jusqu'à la ligne avancée d'Anvers

1. 4^e compagnie du 1^{er} bataillon du 9^e de ligne.

où, le 20 au matin, nos divisions purent enfin respirer¹. Mais nous étions coupés des armées de nos garants fidèles et Bruxelles était condamnée à la marque et au carcan d'une infâme occupation. Jamais armée sauvée ne paya plus cher son salut. Il lui en vint aux lèvres un goût de fiel et de sang.

1. Cette retraite fut marquée par de curieux épisodes. A Louvain, à la porte de Tirlemont, une compagnie de chasseurs volontaires de la garde civique de Bruxelles était restée seule et subissait, couchée contre les murailles des maisons, le feu terrible de deux mitrailleuses lorsqu'une section de 75 arriva au galop, décrocha ses canons et, sur l'ordre d'un jeune lieutenant lorgnant, impassible, l'ennemi, tira quelques obus qui firent sauter en l'air les mitrailleuses et leurs servants. Artilleurs et chasseurs se replièrent alors au pas.
